

## [24]

Liberty et Victory. À prononcer ces deux mots, une belle chanson de Paul McCartney et Stevie Wonder nous vient à l'esprit: «Ebony and Ivory live together in perfect harmony», dit-elle. Elle serait une bande-son tout à fait adéquate pour ce numéro, où l'on déplore plus d'une fois les fractures de notre vivre ensemble planétaire. Liberty et Victory sont une femme et un petit garçon évoqués dans deux articles différents de ce numéro. Ils ne se connaissent pas, vivent à des milliers de kilomètres l'un de l'autre.

Liberty est la sœur d'un prisonnier innocenté après plus de dix-sept ans en cellule mais que la Floride tarde pourtant à libérer. Dix-sept ans qu'elle lui rend visite avec son prénom lourd d'ironie. C'est l'écrivain Philippe Rahmy qui l'évoque dans un reportage où il est aussi question de cueilleurs de tomates dont les conditions de travail flirtent avec l'esclavagisme. Des pages d'une force rare que nous sommes très fiers de publier.

Ivory vient de naître à Genève. Il a deux frères et une sœur, à peine plus âgés que lui, qui sont venus avec leur mère chercher refuge en Suisse. Cette famille si fragile nous est présentée par Sylvie Léget, une des photographes de No'Photo, première nocturne de la photographie de Genève. Nous vous présentons son travail et celui de quelques autres qui rendent visibles, dans toute leur complexité, ceux qu'on appelle souvent les

«migrants», un terme qui dit beaucoup de notre incapacité à les accueillir pour stopper leur triste périple.

Nous avons aussi réuni dans ces pages trois extraits d'ouvrages publiés cet automne, d'une nature apparemment fort différente, fiction, récit autobiographique et théâtre, signés Laurence Boissier, Frédéric Pajak et Wolfram Höll. Nous avons été touchés par ces écritures qui traduisent chacune à leur façon des blessures d'orphelins.

Et puis, nous donnons place aussi à deux concours et projets éditoriaux qui défendent, l'un des photographes, l'autre des artistes contemporains, le Prix de l'Élysée et le Prix Picker. Deux manières de croire à la valeur du livre et de l'édition papier qui ne peuvent que nous séduire, nous qui vous livrons depuis six ans ce journal, volontairement non lisible sur le net. Pour le faire circuler – et le faire grandir –, le meilleur moyen c'est de l'offrir. Ou d'offrir des abonnements.

la couleur des jours

«Une longue journée d'un mois». Sous ce titre, dans le numéro 21 de *La Couleur des jours*, trois plasticiens et un cinéaste romands nous livraient leurs «carnets» du Svalbard, qu'ils avaient découvert sur un voilier de 15 mètres. C'est aujourd'hui le titre d'une exposition, à Halle Nord, Genève, du 13 octobre au 4 novembre. Vernissage jeudi 12 octobre dès 18 h. [www.halle-nord.ch](http://www.halle-nord.ch)

Quelle que soit la façon dont ce journal est arrivé entre vos mains

**abonnez-vous**

pour recevoir les prochains numéros

› voir en dernière page

Pardon pour l'Amérique /3-7	Philippe Rahmy
Nocturne de la photographie /8-17	Élisabeth Chardon
Entre ici et jadis /18-19	John Berger
Le coffret des ambitions photographiques /21-23	Jean Perret
Rentrée des classes /25	Laurence Boissier
Manifeste incertain 6 /26-29	Frédéric Pajak
Erratiques /30-31	Wolfram Höll, Jérôme Stettler
Le cinéaste qui aimait les acteurs /34-35	Frédéric Maire
Aparté: l'art en dialogues /37-42	Hélène Mariéthoz
Le spectacle de la Révolution /44-47	Emilia Koustova, Jean-François Fayet

## Chroniques

Tenir longtemps /33  
De l'album de jlggb /33

Karelle Menine  
Jean-Louis Boissier

## LES AUTEURS

**John Berger** (\*1926-2017)

Né à Londres, artiste et penseur engagé, naviguant entre le roman, l'essai, la nouvelle, la poésie, la critique, le scénario ou le théâtre, mais aussi la peinture et le dessin. En 1972, sa série télévisée *Ways of Seeing* offre une alternative à l'histoire de l'art conventionnelle; et il fait don aux Black Panthers de la moitié de l'argent du Booker Prize, reçu pour le roman *G*. Il a vécu à Genève, puis en Haute-Savoie, où il a partagé la vie des paysans de montagne, leur consacrant une trilogie, *Dans leur travail*. Son œuvre comprend encore des titres tels que *Qui va là*, *King* ou *D'ici là* (éditions de l'Olivier).

**Jean-Louis Boissier** (\*1945)

Artiste, commissaire d'expositions, professeur émérite en art contemporain à l'Université Paris 8, a été professeur invité à la HEAD-Genève. Il a publié un essai interactif, *Moments de Jean-Jacques Rousseau*, Gallimard, 2000. Également *La Relation comme forme*, et *L'Écran comme mobile* (Mamco-Genève, 2009 et 2016). <http://jlggb.net/blog5>

**Laurence Boissier** (\*1965)

Elle travaille dans les énergies renouvelables avant d'obtenir à la HEAD-Genève un bachelors en performance. Elle a publié *Noces* (éditions Ripopée, 2010), *Cahier des charges* (d'autre part, 2011), *Inventaire des lieux* (art&fiction, 2016), qui obtient le Prix suisse de littérature 2017. Elle fait partie du collectif de *spoken word* Bern ist überall.

**Jean-François Fayet** (\*1965)

Né à Genève, études d'histoire et d'anthropologie à Paris, docteur ès lettres de l'Université de Genève, professeur à l'Université de Fribourg et chercheur associé à l'EHESS de Paris. Ses travaux portent sur le monde soviétique, le communisme international et la diplomatie culturelle. Il a publié *VOKS. Le laboratoire helvétique. Histoire de la diplomatie culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres* (Georg, 2014).

**Wolfram Höll** (\*1986)

Né à Leipzig, il étudie à l'Institut littéraire suisse de Bienne puis dans la filière Expanded Theater de la Haute École des arts de Berne. Sa première pièce, *Erratiques* est mise en scène au Leipzig Theater durant quatre saisons. Dramaturge invité au Théâtre de Bâle en 2014. Il est rédacteur et réalisateur de pièces à la radio alémanique (SRF). En 2017, *Erratiques* est joué au Poche/Gve et L'Arche publie trois de ses pièces.

**Emilia Koustova** (\*1976)

Après des études d'histoire à Moscou, Saint-Marin et Paris, elle est maître de conférences en civilisation russe à l'Université de Strasbourg. Historienne du XX<sup>e</sup> siècle, elle s'intéresse notamment à la culture politique et commémorative bolchevique et à l'histoire des répressions stalinienne.

**Frédéric Maire** (\*1961)

Journaliste et cinéaste, directeur de la Cinémathèque suisse depuis octobre 2009, il a successivement co-fondé et co-dirigé l'association neuchâteloise Passion Cinéma et le club de cinéma pour enfants La Lanterne magique, puis dirigé le Festival international du film de Locarno (2005-2009).

**Hélène Mariéthoz** (\*1963)

Licenciée en philosophie et littérature à l'Université de Lausanne, journaliste culturelle. Elle dirige le service culturel de Lancy de 2000 à 2017, développe à la Villa Bernasconi un programme d'expositions (art contemporain et illustration), explore les liens avec les arts de la scène en partenariat avec le festival Antigél et coordonne les projets d'art public. Elle préside l'association Aparté.

**Karelle Menine** (\*1972)

Auteur, journaliste, directrice artistique de la Fatrasproduction Cie et membre de l'Institut Civic City. Porteuse de projets liant littérature et langage dont *La Phrase* (Mons-Capitale européenne de la culture, 2015) et *La Pensée, la Poésie et le Politique* (Les Solitaires intempestifs, 2015). [www.fatrasproduction.net](http://www.fatrasproduction.net)

**Frédéric Pajak** (\*1955)

Écrivain, dessinateur, éditeur des Cahiers dessinés. Depuis une quinzaine d'années, il publie régulièrement des livres écrits et dessinés, dans lesquels les deux langages s'affrontent et, parfois, se réconcilient. Entre essai, biographie, autobiographie et poésie, il publie chaque année depuis 2012 un long *Manifeste incertain* qui comptera neuf volumes.

**Jean Perret** (\*1952)

Né à Paris, vit à Genève. Enseignant, journaliste culturel en radio et presse écrite, essayiste, porte un intérêt avéré aux images dans leurs rapports au monde. A dirigé Visions du Réel, festival international de cinéma de Nyon. Aujourd'hui en charge du Département cinéma /cinéma du réel de la HEAD-Genève.

**Philippe Rahmy** (\*1975)

Écrivain par nécessité, internationaliste par conviction, athée par défaut, égyptologue de formation, membre fondateur du site littéraire [remue.net](http://remue.net), partisan de la révolution sous toutes ses formes, pourvu qu'elle soit de gauche, vit entre l'Argentine, les USA et la Suisse. Dernier livre paru: *Monarques* (La Table ronde, 2017). [www.rahmyfiction.net](http://www.rahmyfiction.net)

**Jérôme Stettler** (\*1966)

Artiste plasticien, il développe un travail où les médiums se croisent et où le dessin a la part belle pour développer une vision socio-politique du monde. Il est enseignant à l'École des arts appliqués de Genève.

## la couleur des jours

**rédaction-administration** La Couleur des jours  
rue de Cornavin 5 – CH-1201 Genève  
[info@lacouleurdesjours.ch](mailto:info@lacouleurdesjours.ch)  
+41 22 738 82 60 [www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)

**direction éditoriale** Pierre Lipschutz

**coordinatrice de la rédaction** Élisabeth Chardon

**conseil d'édition** Michel Bühler, Mathieu Menghini, Fanny Mossière, Claude Pahud, Jean Perret, Daniel de Roulet, Aude Seigne, Jérôme Stettler, Francis Traunig, Sonia Zoran

**conception graphique** promenade.ch

**publicité** [pub@lacouleurdesjours.ch](mailto:pub@lacouleurdesjours.ch)  
tarifs sur [www.lacouleurdesjours.ch/impresum](http://www.lacouleurdesjours.ch/impresum)

**abonnements 8 numéros (2 ans)**

Suisse: CHF 45.–  
Europe: CHF 56.– / 52 €  
Monde: CHF 62.–  
talon d'abonnement en page 48  
compte Postfinance 12-431641-1  
IBAN CH54 0900 0000 12431641 1

**impression**

CIL Centre d'impression Lausanne  
tirage: 5000 ex.  
imprimé sur du papier certifié FSC®

© 2017, association La Couleur des jours  
ISSN 2235-0063



[www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)

Pour Sylvie Léget, la photographie est clairement une manière d'agir dans le monde, après un long parcours dans l'humanitaire. Si elle a professionnalisé sa pratique depuis peu, après une formation new-yorkaise, elle a aussi entamé en 2016 un travail au long cours auprès des requérantes d'asile. « Donner à considérer la migration autrement que comme une source potentielle de problèmes sécuritaires ou économiques pour nos contrées est un véritable défi. Je trouvais les femmes trop peu visibles. Souvent les personnes qui rejettent les migrants ont à l'esprit des hommes, dont ils font parfois de potentiels terroristes. » Avec cette idée d'humaniser la migration en lui offrant un autre visage, elle a choisi de la regarder à travers le prisme de la maternité. Elle a ainsi commencé à suivre à Genève un certain nombre de femmes arrivées pour la première fois en Suisse, souvent abandonnées ou séparées de leur conjoint. « Que signifie donner la vie quand on a perdu tout lien avec son passé et sa famille, lorsque le futur est lui aussi synonyme de lutte ? Les mères que je rencontre sont dans un combat remarquable, un combat qui les dépasse. Elles ont une force inouïe et je pense qu'on peut apprendre d'elles. Mais ce qui demeure frappant est leur total isolement. » Par ses images, elle veut clairement aider ces femmes à échapper à la stigmatisation dont elles sont souvent l'objet et les faire sortir de l'ombre.

Pour No'Photo, elle a choisi de ne présenter qu'une seule de ces mères issues de la migration. Après un dur périple à travers les déserts africains, celle-ci a vécu plusieurs années en Italie dans une situation plus que précaire. Elle s'est retrouvée seule, abandonnée avec trois tout petits enfants, enceinte du quatrième. À Genève, si sa situation reste incertaine, elle a pu accoucher dans de bonnes conditions et ses enfants sont pris en charge par un réseau psycho-éducatif adéquat. Mais dans chaque photographie, du temps passé à la maternité à la vie quotidienne avec ces petits êtres dans un centre pour réfugiés, le visage de cette mère ne s'éclaire jamais vraiment. Des larmes y glissent régulièrement, qui disent les souffrances passées, les incertitudes de l'avenir. Les photographies traduisent sa vie actuelle, isolée et confinée. Celle qui a nommé son petit dernier Victory sait qu'elle n'a pas gagné. Lui peut-être, espère-t-elle sans doute.

Les images de Kerim Knight, de Mark Henley, de Sylvie Léget montrent les exilés ici, tels qu'ils vivent avec nous ou presque, puisqu'ils restent souvent dans des non-lieux à l'intérieur de nos villes, des sas dont la seconde porte ne s'ouvrira pas forcément.

Jean Revillard et Leila Alaoui sont partis à la rencontre des migrants sur d'autres terrains, dans des camps de fortune ou plus ou moins aménagés pour eux. On verra à No'Photo un travail en particulier de chacun d'eux, mais les deux photographes ont consacré plusieurs reportages aux migrants, aux exilés – toujours cette terminologie aussi incertaine que leurs statuts.

Jean Revillard est devenu à proprement parler une sorte de quêteur d'exilés depuis qu'il a découvert, en 2005 déjà, la jungle de Calais. Qu'il parte à la recherche des prostituées africaines condamnées à travailler sur des matelas de fortune dans des bosquets italiens (*Sarah on the Bridge*) ou de personnes électro-sensibles réfugiées dans des « zones blanches » complètement retirées du monde contemporain. On retrouve dans *Outland*, son album édité par Courvoisier en 2016, tous ces exclus, qu'il a souvent photographiés



Sylvie Léget, Victory.